

SOCIÉTÉ

À Batz-sur-Mer, vue imprenable sur quatre-vingts éoliennes

Le parc offshore fait grincer des dents. Trois communes demandent que soit recalculée la compensation versée par l'État.

THIBAUT DUMAS
À BATZ-SUR-MER

ENVIRONNEMENT De Pornichet au Croisic, ça ressemble au tube de l'été. «Qu'est-ce qu'on les voit ces éoliennes!», entend-on partout. «Ce qui nous gêne c'est le côté esthétique, ça gâche le paysage. C'est pas beau. Ils auraient pu les mettre plus loin», se plaint Emmanuelle, qui campe pour la première fois sur la presqu'île guérandaise. En surplomb du port Saint-Michel de Batz-sur-Mer, encadré de cabanes jaunes, deux pêcheurs amateurs regardent l'horizon, jalonné de dizaines de mâts de 185 mètres de haut. «On préfère presque quand il y a du brouillard maintenant! On regarde ailleurs depuis la plage, histoire de ne pas les voir», préfère en rigoler Roger, un septuagénaire. Son

compère, Claude, parle d'«un mal écologique nécessaire». Il tente de relativiser: «J'imagine qu'on réagissait pareil quand les premiers poteaux électriques sont arrivés.»

Bataille judiciaire

Le premier parc éolien offshore français est en montage depuis un an, à 15 kilomètres au large de cette côte sauvage, constellée de criques et de plages. Une réalité surtout visible depuis le printemps, avec la mise en service des pales, travaux qui devraient s'achever d'ici à décembre. Soixante-huit éoliennes, sur un total de quatre-vingts, tournoient déjà, posées sur une surface totale de 78 km². Puissance cumulée: 480 Mégawatts, soit 20% de la consommation électrique du département.

Le projet, vieux de quinze ans, n'a abouti qu'au terme d'une lon-

gue bataille judiciaire contre des associations de riverains, clôturée par le feu vert du Conseil d'État, le 7 juin 2019. Mais la gronde ne s'apaise pas pour autant: cette visibilité agace jusqu'aux mairies du littoral qui soutenaient pourtant la création du parc à l'origine. «Force est de constater que celles qu'on nous avait présentées il y a quelques années comme de minuscules têtes d'épingle, presque invisibles très loin au large, sont en fait très/trop visibles de la côte (...). Nous sommes confrontés à un choix politique ancien qui n'offre pas de retour en arrière. Nous sommes tristes de voir l'horizon dénaturé», s'émue Marie-Catherine Lehuédé, maire (sans étiquette) de Batz-sur-Mer.

Avec ses collègues du Croisic et du Poulguen, les élus militent pour que soit recalculée la compensation versée par l'État pendant vingt-cinq ans à une dizaine de communes. Car la répartition des 4,1 millions d'euros par an environ se fait avant tout sur la base du nombre d'habitants à l'année, faible pour ces trois communes, qui sont pourtant aux premières loges de cette «pollution visuelle», surtout aux beaux jours. À titre d'exemple, Batz-sur-Mer (3 000 habitants) devrait toucher aux alentours de 280 000 euros par an. «Ces communes vivent du tourisme et on y trouve beaucoup de résidences secondaires, il faut absolument trouver un autre mode de calcul», s'empore

Sandrine Josso, députée MoDem de la 7^e circonscription de Loire-Atlantique. Elle ne mâche pas ses mots: «C'est très moche, ça fait paysage industriel en pleine nature. Il y a eu une erreur d'appréciation sur la visibilité du parc. Les citoyens ont l'impression d'avoir été mal informés et ont un sentiment d'injustice.»

Sollicité, EDF Renouvelables, filiale qui mène le consortium du parc éolien, indique «accompagner la transition énergétique en réalisant des installations électriques bas carbone qui répondent aux besoins énergétiques nécessaires pour la France. Le parc éolien en mer de Saint-Nazaire va permettre de fournir 700 000 personnes en électricité». ■

Un parc d'éoliennes en mer au large de la commune de Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique).
THIBAUT DUMAS



À Rome, François béatifie Jean-Paul I^{er}, un pape oublié

Sa mort, à 65 ans, reste aujourd'hui encore une des grandes énigmes du Vatican. Sans autopsie, les thèses ont fleuri.

JEAN-MARIE GUÉNOIS
jmguenois@lefigaro.fr

RELIGION Le destin du 263^e pape de l'Église catholique, Jean-Paul I^{er}, est le plus mystérieux de l'histoire récente de la papauté. Alors que François va le béatifier ce dimanche à Rome, dernière étape avant la canonisation, les circonstances de la mort d'Albino Luciani, intervenue le 28 septembre 1978, soit 33 jours après son élection le 26 août, en succession de Paul VI, demeurent une énigme pour beaucoup.

Le Vatican a conclu à un «arrêt cardiaque» du pape, alors âgé de 65 ans, sur la base d'un rapport médical classique. Une thèse confirmée par la journaliste Stefania Falasca (lire ci-dessous) en 2017. Son livre réunit toutes les pièces officiellement accessibles et apporte des éléments nouveaux. Dont la «forte douleur» au niveau de la poitrine, constatée par son secrétaire. Jean-Paul I^{er} l'aurait ressentie pendant la prière des vêpres, quelques heures avant sa mort, et n'aurait

pas voulu consulter de médecin, ayant déjà eu une douleur similaire qui avait fini par passer. Sa mort fut découverte le lendemain matin par une religieuse qui avait trouvé anormal que le pape n'ait pas pris son café habituel, posé à la porte de sa chambre dès 5 heures du matin.

Le temps n'arrêtera jamais plus le soupçon en raison du refus du Saint-Siège de pratiquer une autopsie. Jamais elle ne sera réalisée. Sa mort restera ainsi comme l'une des grandes énigmes du Vatican, malgré la béatification de ce «pape du sourire».

«Guérison miraculeuse»

Le procès de béatification a commencé dès 2003 dans son diocèse d'origine, près de Venise. Comme le veut la procédure, c'est la reconnaissance d'un miracle qui a conduit à la béatification. Il serait intervenu en Argentine, le 22 juillet 2011, quand une mère de famille désespérée est venue trouver d'urgence le curé d'une paroisse de Buenos Aires pour prier pour sa fille de 11 ans, mourante à l'hôpital. Le



Portrait d'Albino Luciani devenu Jean-Paul I^{er} en 1978. LEEIMAGE VIA AFP

père Juan José Dabusti ne sait toujours pas pourquoi il a alors spontanément invoqué Jean-Paul I^{er} dans sa prière. La science ne saura pas non plus pourquoi la jeune fille,

Candela, promise à la mort, a commencé à mieux se porter dès cet instant, jusqu'à sortir guérie de l'hôpital quelques jours plus tard. Une «guérison miraculeuse» re-

connue depuis par l'Église, qui l'a attribuée à Jean-Paul I^{er}. Elle est le signe, selon la tradition chrétienne, que ce pape est «près de Dieu» et qu'il intercède pour ceux qui le prient.

Vendredi, à Rome, le postulateur de la cause, le cardinal Beniamino Stella, qui a bien connu Jean-Paul I^{er} avant qu'il ne devienne pape - en Italie, on appelle les papes par leur nom de famille - a assuré: «Luciani est le témoin du visage d'une Église humble, laborieuse et sereine, préoccupée de suivre son Seigneur loin de la tentation courante de mesurer l'incidence et la valeur de l'Évangile à l'état de l'opinion de la société à son égard.» Quant au cardinal Pietro Parolin, numéro deux du Vatican, il ajoute, à propos de la proximité entre François et Jean-Paul I^{er}: «Le pape François ressemble à son prédécesseur: très attentif à la simplicité. Ils ont aussi de grandes capacités de communication, Luciani était un grand communicant. Enfin, ils partagent le désir de poursuivre l'héritage du concile Vatican II, c'est là leur affinité fondamentale.» ■

33
jours

La durée du pontificat de Jean-Paul I^{er}, élu le 26 août et décédé le 28 septembre 1978

Stefania Falasca: «Il a contribué à renforcer une Église proche des gens»



COLLECTION PERSONNELLE

Ses mots étaient ciselés, épurés pour gagner en puissance d'évocation. Il maîtrisait l'art du dialogue à la Molière ou à la Goldoni

STEFANIA FALASCA, JOURNALISTE ITALIENNE

STEFANIA FALASCA est vice-postulatrice de la cause de béatification de Jean-Paul I^{er}. L'auteur de *Papa Luciani. Cronaca di una morte*, axé sur sa mort et traduit en plusieurs langues, a également mené une thèse de doctorat à l'université de Rome Tor Vergata sur le talent littéraire de ce pape.

LE FIGARO. - Qui était Albino Luciani, devenu Jean-Paul I^{er}?
STEFANIA FALASCA. - On croit connaître ce pape, mais son humble sourire cache un littéraire accompli, un homme extrêmement cultivé. Ses mots étaient ciselés, épurés pour gagner en puissance d'évocation. Il maîtrisait l'art du dialogue à la Molière ou à la Goldoni. Il utilisait ce talent pour une finalité théologique précise: le *sermo humilis* au sens de saint Augustin, c'est-à-dire un message

adapté et utile à tous pour partager la bonne nouvelle du salut. Son père était ouvrier et sa mère faisait la plonge dans une pension religieuse de Venise. Mais cet enfant prodige, autodidacte, avait appris par lui-même le français, l'allemand, l'anglais, le russe, dont il avait lu les plus grands auteurs, sans parler des classiques latins et grecs et ceux de la littérature italienne. Un des grands mérites de ce procès de béatification aura permis de rassembler tous ses documents écrits, ses carnets, ses agendas et sa bibliothèque et de découvrir ce trait mal connu de sa personnalité.

Quel fut son message?

Il a été l'un des évêques premiers de la classe au concile Vatican II, qu'il a suivi dans les moindres détails. Un de ses textes, devenu célèbre, contient six propo-

sitions commençant toute par «Volumus...» («nous voulons...»): «continuer l'héritage du concile Vatican II», «conservé intacte la grande discipline de l'Église», c'est-à-dire l'exercice des vertus évangéliques dans le service des pauvres, «rappeler à l'Église que son premier devoir est l'évangélisation pour annoncer le Salut», «l'engagement œcuménique», «continuer avec fermeté le dialogue serein et constructif interreligieux», «toutes les initiatives qui peuvent soutenir et développer la paix dans le monde». Ces six points, qui sont les voies maîtresses du concile Vatican II, demeurent d'une très forte actualité...

Quel est son héritage?

Il a contribué à renforcer une Église conciliaire, proche des gens. Mais sa vision de l'Église était la *fides*

romana typique. C'est-à-dire celle des apôtres. Elle tient en deux mots: la foi et les pauvres. Quand on parle de foi, on ne parle pas de conservateurs, mais de foi romaine. Quand on parle des pauvres, on ne parle pas plus de progressistes. La foi et les pauvres ne vont pas l'un sans l'autre, ce sont les deux piliers de la *fides romana* dans sa version la plus ancienne et traditionnelle que Jean-Paul I^{er} a réinsufflée dans l'Église.

Son élection fut-elle une surprise?

Le cardinal Suenens a dit qu'il avait été élu presque par acclamation. De fait, ce premier conclave après le concile Vatican II fut très court, même si ce ne fut pas la relève de la garde, car il s'agissait de choisir un pape apte à appliquer le concile. Luciani, alors patriarche de Venise, était très estimé par les évêques

italiens. En 1972, en visite dans la Cité des doges, Paul VI avait mis son étoile de pape sur ses épaules. Une sorte d'adoubement.

Sa mort, en revanche, reste une énigme...

Je n'ai pas de réponse aux complots. Tous les documents relatifs à sa mort ont été étudiés et vérifiés. Comme je l'ai écrit dans mon livre consacré à ce sujet, Luciani n'a pas été tué. Les circonstances et les causes de sa mort, 33 jours après son élection, sont claires (une crise cardiaque, selon le Vatican, NDLR). Quant à l'idée selon laquelle Jean-Paul I^{er} préparait une réforme de la curie qui aurait déplu, aucun texte n'existe à ce sujet. Et l'on peut faire confiance à ce maniaque de l'écriture qui notait tout. Nous aurions retrouvé une trace de ce projet. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-M. G.